

Entre programmation et projet

"Les examens ne finissent jamais," disait avec son habituelle et perçante ironie notre grand comédien Eduardo De Filippo! et nos enseignants l'ont vérifié, cette année, lorsqu'ils ont été appelés à préparer leur plan de travail.

On leur demandait de rédiger un "projet de module". De quelle nouveauté s'agissait-il? Quel était ce nouveau fardeau qu'on leur mettait sur les bras?

En plus les C.D. (tels de généreux hallebardiers) brandissaient leur modèle de projet et se dépensaient pour le "vendre".

Que faire? Mais avant tout de quoi parlait-on? La circulaire de l'Assesseur n'allait pas loin dans les explications, les Directeurs soulignaient qu'il s'agissait surtout d'une attitude nouvelle à assumer collégalement face au programme et à la programmation.

Mais de l'attitude (bien pâlotte d'ailleurs et difficile à reconnaître) il fallait passer à l'action.

Que faire donc?

Avant tout comprendre n'est-ce-pas?

Et alors essayons de comprendre.

En théorie la différence entre programmation et projet est quasi insaisissable.

Programmer c'est définir un projet en détaillant les étapes et les instruments pour réaliser un but et atteindre un résultat.

Mais la différence pourtant existe et devient perceptible, sinon évidente, dès qu'on se demande quel est l'objectif, la finalité, l'intention, la raison (appelé "Premessa" dans le modèle proposé: mais pourquoi chercher un mot nouveau, ne s'agit-il pas en définitive d'un objectif général à décliner ensuite dans des objectifs spécifiques et des procédures didactiques explicites?) de notre PROJET EDUCATIF. Et cela non en principe mais dans les faits, dans la pratique quotidienne et sur un OBJET précis, défini, déclaré, nommé.

Qu'il s'agisse de construire un livret, une monographie, une poupée en costume, de conduire une recherche (vraie et sur le terrain) d'inventer une chasse au trésor, le projet se concrétise, sort des brumes de la programmation coutumière, bien écrite et rangée dans un tiroir avec la déclaration-promesse tranquillissante et bonne pour toutes les occasions qu'elle sera adaptée (ô le mot magique passe-partout!) aux exigences de chaque classe voire de chaque enfant; en réalité vite abandonnée à l'oubli.

Avec le projet, en particulier avec ce projet qu'on a demandé aux enseignants d'élaborer et de réaliser, cela n'est plus possible parce qu'on doit définir et décrire

QUI - FAIT QUOI - OU - QUAND - COMMENT - EN COMBIEN DE TEMPS - AVEC QUELS MATERIELS

Vous me direz que c'est exactement ce qui est prévu dans les étapes canoniques de la programmation.

Bien sûr! Seulement qu'il ne se fait pas; ou au moins pas souvent.

Au contraire cette fois les choses ont bougé: les énergies et les savoirs des enseignants ont été sollicités, les réserves (dans le sens de provisions) ont été ouvertes, on a puisé dans le bagage qu'on avait à disposition mais avec plus d'attention, de précision, d'engagement que l'habitude.

Après le désarroi initial, la mobilisation s'est faite: avec anxiété, crainte, impatience, fléchissement et reprise de courage; tout un climat constructif s'est instauré et on a obtenu, chemin faisant, des résultats non prévus.

Les enseignants, mis en condition d'apprentissage eux-mêmes, sont devenus plus sensibles et attentifs aux difficultés, aux craintes, aux impatiences, aux enthousiasmes, aux découragements des enfants qui, eux, à l'école, sont dans cette situation tous les jours.

Pour revenir au projet de module un indicateur de qualité qui le distingue ou qui devrait le distinguer est celui de sa construction progressive et son caractère incomplet.

C'est peut-être paradoxal, mais le fait de le construire par étape est une garantie qu'il sera réalisé en tenant compte des résultats obtenus au fur et à mesure; il se structurera progressivement comme progressivement se construisent les connaissances.

Enseignants (adultes) et apprenants (enfants), tous deux, deviennent des sujets actifs dans la réalisation de cet itinéraire dont les vrais contenus ne sont pas les arguments traités mais les savoirs que l'enfant construit. Il ne s'agit pas d'un parcours linéaire, mais plutôt d'une suggestion de travail à l'allure ramifiée qui ne veut pas s'accommoder de la complexité des expériences de vie et des intérêts des enfants, mais cherche à les valoriser.

Dans un tel contexte un autre résultat devrait se produire (et il est attendu): si les enseignants apprennent à adopter une attitude de "fiseurs de projets", les enfants aussi, en reflet, apprendront à vivre l'école comme un milieu d'apprentissage où l'on acquiert progressivement la capacité d'explorer la réalité, de réfléchir, de penser et de réaliser des projets comme l'indiquent nos Programmes.

C'est un changement de styles culturels et de choix didactiques que ce simple changement de nom de la programmation au projet comporte.

Giacinta BAUDIN